



DANSE / THÉÂTRE / MUSIQUE LIVE  
DÉBANDADE

---

OLIVIA GRANDVILLE / MILLE PLATEAUX, CCN LA ROCHELLE

**conception** Olivia Grandville  
**chorégraphie** Olivia Grandville et les interprètes  
**avec** Habib Ben Tanfous, Jordan Deschamps, Martin Gil, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi, Matthieu Sinault, Eric Windmi Nebie, Antoine Bellanger  
**création sonore** Jonathan Kingsley Seilman  
**création vidéo et regard extérieur** César Vayssié  
**création lumière** Titouan Geoffroy, Yves Godin  
**scénographie** James Brandily  
**costumes** Marion Régnier  
**collaboration** Aurélien Desclozeaux, Rita Cioffi  
**régie plateau et vidéo** Lucile Quinton  
**régie son** Thibaut Pellegrini  
**régie lumière** Sébastien Vergnaud

**production** Mille Plateaux, CCN La Rochelle  
**partenariat** Le lieu unique – Nantes, Chorège – CDCN Falaise, Les Subs – Lyon, le CCN de Rillieux-la-Pape direction Yuval PICK dans le cadre du dispositif Accueil-Studio, Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, La Place de la danse – CDCN de Toulouse-Occitanie, Les Quinconces et L'Espal – Scène nationale du Mans, TAP-Théâtre Auditorium de Poitiers, Le CNDC d'Angers, le CCN de Nantes, le CCN2 Grenoble  
**soutien** CCN de Caen en Normandie – direction Alban Richard, SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS  
**aide** Conseil départemental de Loire-Atlantique, Région des Pays de la Loire

*Extrait du Sacre du Printemps, chorégraphie de Pina Bausch, créée le 3 décembre 1975 à l'Opéra de Wuppertal.*

Formée à l'Opéra de Paris (elle y danse de 1981 à 1988), **Olivia Grandville** s'oriente très vite vers la danse contemporaine. Entre 1983 et 1988, elle a l'opportunité de traverser, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limon, Cunningham, de participer aux créations de Alvin Ailey, Karole Armitage, Maguy Marin, Dominique Bagouet, Bob Wilson... Elle quitte cette maison – faute de pouvoir la changer de l'intérieur – pour rejoindre la compagnie de Dominique Bagouet (1988). Pendant quatre ans, elle s'imprègne de son écriture virtuose, précise et teintée d'humour. Puis à la mort du chorégraphe en 1992, elle co-fonde, avec plusieurs interprètes de la compagnie, Les Carnets Bagouet qui s'est donné pour but de conserver et transmettre l'héritage de ce chorégraphe. Déjà chez Bagouet, la danseuse amorçait ses premiers projets de chorégraphe ; elle s'y consacra ensuite tout au long de sa carrière. Difficile de résumer en quelques mots la direction de cette artiste guidée par diverses expérimentations, son esthétique a quelque chose d'insaisissable, d'inclassable. Elle ose mêler les disciplines ou encore s'attaquer à des sujets denses et complexes, parfois clivants, comme le lettrisme et Isidore Isou dans *Le Cabaret discordant* en 2011, l'écriture complexe des *Ryoanji* de John Cage qu'elle met en danse en 2012 ou l'hommage qu'elle rend à la culture amérindienne à

travers *À l'Ouest* en 2018. Aussi habituée aux soli, à l'instar du *Grand jeu* dialogue avec le cinéma de John Cassavetes – qu'aux pièces pour de grands groupes – comme *Foules* en 2015, qui mobilisait une centaine d'amateurs – elle tisse toujours des liens étroits entre texte et chorégraphie. Plusieurs de ses spectacles ont une relation directe avec la littérature : *L'Invité mystère* (2014), mis en scène à partir d'un texte de Grégoire Bouillier, *Toute ressemblance ou similitude* (2015) basé sur un texte d'Aurore Jacob ou *La guerre des pauvres* (2021), adapté du roman d'Éric Vuillard. La parole fait aussi souvent irruption, la preuve avec *Klein* (2020), basée sur la conférence *Le dépassement de la problématique de l'art*, d'Yves Klein ou *Débandade* (2021), qui livre les récits de sept jeunes hommes pour exprimer leur rapport à la masculinité. À partir de 2011, Olivia Grandville est installée à Nantes, elle devient artiste associée du lieu unique, Scène nationale, de 2017 à 2022. Elle y développe des dispositifs à danser comme le Koréoké (karaoké chorégraphique) et le principe de théâtre d'opérations chorégraphiques (Le Dance-Park en 2019, en collaboration avec Yves Godin). À ce moment, elle mène des projets de grande ampleur, notamment *Jour de colère* (2019), pour vingt-et-un interprètes du Ballet de Lorraine et débute une recherche autour des utopies, à l'occasion du cinquantième anniversaire de Woodstock, avec un groupe d'étudiants

qui deviendra ensuite la création *Nous vaincrons les maléfices* (2020). Ce projet est le point de départ de la réflexion autour de *Débandade*. En 2022, elle prend la direction du CCN de La Rochelle. La chorégraphe y insufflé son goût pour le polymorphisme de la danse, à l'image de son parcours. Elle crée en 2024, l'UMAA, l'unité Mobile d'Action Artistique, une œuvre itinérante, sérielle et pluridisciplinaire, activée à plusieurs reprises sur la saison 24-25 dans le cadre de Transforme, le festival de la Fondation d'entreprise Hermès.

#### LA PRESSE EN PARLE

« Nouvelle création de la chorégraphe Olivia Grandville incarnée par huit hommes, *Débandade* aborde les rapports de genres sous une forme plurielle d'une très stimulante tonicité, à la fois physique et spirituelle. »

**Les Inrocks,**  
Jérôme Provençal, 6 AVR. 22

« *Débandade* une danse choc, militante comme une expérience sensorielle et philosophique. »

**Arts-chipels,**  
Jérôme Provençal, 12 AVR. 22

Bonlieu Scène nationale Ancey remercie ses partenaires institutionnels, ses partenaires historiques et médias

MOKAMAG la terrasse

UNION NOUVELLE  
GRUPPE MURBID

L'Élage  
DES RESTAURANTS

Crédit Mutuel  
la banque à qui parler

MOUVEMENT

LE DAUPHINE

ANCEY

PRÉFET DE LA RÉGION  
AUVERGNE-  
RHONE-ALPES  
100 ans  
1904-2024

haute  
savoie  
le Département

CONSEIL  
SAVOIE MONT BLANC

La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

bleu  
100 ans

Mauritane

# NOTE D'INTENTION

## DÉBANDADE

« J'aimerais que *Débandade* se situe quelque part entre la comédie musicale, le micro-trottoir, le stand-up et le rituel d'exorcisme. »

Olivia Grandville a eu une idée politiquement peu correcte et d'autant plus rigolote. En pleine vague #metoo, la directrice du CCN La Rochelle, rebaptisé « Mille Plateaux » par ses soins, s'est mis en tête d'interroger les hommes sur ce grand bazar des assignations de genre. Avec facétie, effronterie et finalement pertinence. Car disons-le d'emblée, il ne s'agit pas ici d'arbitrer un partage équitable du temps de parole, en faveur d'hommes qui viennent de prendre 2500 ans pour raconter la même histoire. Encore moins de contester le chambardement en cours ou de conforter les suprémacistes de la quéquette. Plutôt de questionner les assignations masculines, par symétrie. Et parce que ces injonctions de la société, qui nous font hommes ou femmes, « sont à déraciner les deux en même temps » balaye Olivia Grandville. Pas de quoi brandir le vit de victoire, les vieux matous de vestiaires peuvent donc s'y rhabiller et crier au scandale devant un intitulé si éloquent : *Débandade*. Mais il ne s'agit pas ici de couper les élans, plutôt à l'inverse de vider le sac de quelques spécimens du genre, en l'occurrence de jeunes mâles davantage contraints par leur représentation dans la société que par l'émancipation des femmes. « Dans cette génération de millennials, raconte Olivia Grandville, je voyais émerger cette fluidité des rôles ». Elle a donc sommé sept danseurs de s'en expliquer le plus simplement : « Qu'est-ce que cette masculinité ? » a-t-elle posé, en souhaitant que la réponse sur le plateau se situe « quelque part entre la comédie musicale, le micro-trottoir, le stand-up et le rituel d'exorcisme ». La barre est haute.

### Types et stéréotypes

Il en résulte une pièce très dansée, où l'on se joue des corps, des types et des stéréotypes. Où l'image et parfois la parole, viennent appuyer le propos. Mais où tout se joue à l'énergie, dans une libération des corps que ne parvient pas à contraindre la bande son qui, du rap au rock, tente de déverser son lot de testostérone sur le plateau ou à l'inverse, annonce avec quelques poètes maudits, « le trouble dans le genre ». Olivia Grandville a déjà expérimenté dans *Nous vaincrons les maléfices*, ce travail de recueil de parole, en confrontant de jeunes étudiants aux utopies stériles des années 1970, suivant de près la bande originale de Woodstock et mesurant, 50 ans après, la colère des héritiers de cette terre brûlée. C'est dans ce vivier qu'elle a puisé les sept danseurs et le musicien. Avec, cette fois, matière à rigoler, à rebours d'une « époque sérieuse » où, dit Olivia Grandville, « les jeunes se posent des questions de manière très sérieuse ». « On peut aussi prendre une distance avec le sujet » décale t-elle. D'autant que le Covid est passé par là, soulignant la nécessité d'une nouvelle énergie. En femme d'orchestre, la directrice des Mille Plateaux a fait jaillir la parole de ces jeunes hommes aux origines, aux attentes et aux parcours différents. Une pièce d'hommes, pensée par une femme, qui finit par épauler ce féminisme « salutaire mais offensif ». Car bien sûr, *Débandade* « parle en creux du féminin », mais avec tendresse et bienveillance pour les hommes, produisant un mi-tout complice. On ne naît pas homme, on le devient et les identités masculines sont multiples. Il suffirait peut-être de laisser ce gros paquet de pression au vestiaire pour soulager ces petits d'hommes dans leur quête résolue vers des identités sereines et épanouies. Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour une humanité apaisée.

Rémi Rivière, journaliste

---

MER. 19 | JEU. 20 | VEN. 21 MARS

À 20H30 | SAUF JEU. À 19H  
PETITE SALLE | DURÉE 1H30

• SPECTACLES À VENIR •



© Nina Laisné

DANSE / MUSIQUE LIVE  
**COMO UNA BAGUALA  
 OSCURA**

**NINA LAISNÉ ET NÉSTOR 'POLA'  
 PASTORIVE**  
**D'APRÈS LES ŒUVRES DE LA PIANISTE  
 ET COMPOSITRICE HILDA HERRERA**

**25 - 26 MARS**  
 À 20H30  
 PETITE SALLE | DURÉE 1H10  
 EN ESPAGNOL SURTITRÉ EN FRANÇAIS

Après les créations de *Romances inciertos* et *Arca ostinata*, Nina Laisné choisit de célébrer deux artistes-monuments du folklore argentin et fait de leur rencontre une performance scénique entre désir d'émancipation et destins brisés. Dans les pieds de Néstor « Pola » Pastorive, le galop emporté des chevaux de la pampa. Sous les doigts agiles de la pianiste Hilda Herrera, la révolte solaire des opposants à la dictature argentine. Leurs talents conjugués nous font vivre une épopée musicale et chorégraphique, aussi délicate que vigoureuse, à l'image de deux artistes libres et novateurs qui n'ont jamais sacrifié l'essence populaire de leur art.



© Yaya Stempier

CIRQUE / ARTS DU GESTE  
**HUMANS 2.0**

**COMPAGNIE CIRCA**

**26 - 29 MARS**  
 À 20H30 | SAUF JEU. ET SAM. À 19H  
 GRANDE SALLE | DURÉE 1H10  
 À PARTIR DE 8 ANS

D'Australie provient une audacieuse nouvelle vision du cirque contemporain, dont les acrobates de Circa sont les meilleurs ambassadeurs. Ici, point de décor et peu d'agrès, ce sont les corps qui font le show ! Dans une chorégraphie inventive, enlevée et hautement virtuose, le collectif repousse ses limites physiques et élève l'art du porté à son apogée. Un spectacle haletant, d'une énergie folle, à savourer à tout âge !

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création

Et Mécène pour Anancy paysages :